

Colloque ISEO – 29-31 Janvier 2008-02-11

-Engagement théologique et recherche œcuménique-

Le colloque part du constat que l'engagement personnel de théologiens a été nécessaire pour que le dialogue œcuménique sur bien des questions puisse se développer et obtenir des résultats réels. A l'inverse, la recherche théologique a beaucoup reçu de l'expérience œcuménique vécue par de nombreux théologiens. Il est proposé de réfléchir aux conditions présentes de l'indispensable synergie entre œcuménisme et théologie.

I- Les nouveaux rapports entre théologie et œcuménisme- les conditions d'une synergie

Pendant longtemps, l'œcuménisme a été une discipline particulière relevant d'un cours de théologie. Ainsi on faisait de la théologie pour faire de l'œcuménisme. **Mgr Zizioulas** (Patriarcat de Constantinople) (voir son rapport) rappelle que l'œcuménisme s'est développé historiquement dans le cadre d'Eglises confessionnelles. Celles-ci ont développé des théologies associées à une confession de foi, elle-même référence pour l'identité chrétienne de chacun et l'expression de ces traditions fortement différentes a handicapé l'œcuménisme.

Actuellement, les choses ont changé, c'est la théologie qui doit du même mouvement être œcuménique. Personne, selon le rapporteur, ne considère la dissolution des unités confessionnelles comme objectif mais on va vers une « diversité réconciliée », c'est-à-dire la reconnaissance de nos différences théologiques sans faire d'elles un obstacle à notre unité. Le but du mouvement œcuménique est la restauration de la pleine unité de l'Eglise –et non pas des chrétiens-. L'ecclésiologie doit être le point central et la référence finale de toute étude théologique dans une perspective œcuménique. La théologie doit changer sa méthodologie. Toutes les questions théologiques sont maintenant à envisager sous un angle œcuménique à travers les trois grandes perspectives, catholique, orthodoxe, protestante. (Par exemple, un cours peut être enseigné à deux ou trois voix, les étudiants peuvent avoir des cours dans l'une ou l'autre faculté- ICP, Institut protestant de théologie, Institut Saint Serge- ou un professeur peut être invité à faire un cours dans une faculté d'une autre confession que la sienne). Par ailleurs, la théologie doit permettre de discerner ce qui est essentiel,

la Tradition, les necessaria, et puis la diversité légitime des traditions. Jusqu'où les particularités d'une culture spécifique restent-elles légitimes ?

Dans ce nouveau contexte, la recherche œcuménique est apparue caractérisée par une démarche à la fois comparative (à travers les perspectives des différentes confessions) herméneutique (à travers les interprétations des Ecritures) et existentielle.

On retiendra particulièrement cette dernière caractéristique, mise en valeur *par l'engagement spirituel, intellectuel et pratique des rapporteurs témoignant de leur expérience œcuménique comme conversion.*

Cela a donné une tonalité très humaine aux débats. A Birmelé ou Bernard Esboué ou H Legrand ou N Lossky ont raconté leurs rencontres, leurs bouleversements devant des figures de chrétiens différents d'eux mais dans lesquels ils découvraient une pleine fidélité au Christ. B Bobrinskoy (orthodoxe) parle de l'ancrage existentiel de l'œcuménisme avec des dialogues fondés dans l'expérience avec des personnes, des visages. A travers ces contacts, il a senti qu'on ne peut enfermer la foi dans une vision orthodoxe. Dans ses dialogues avec les catholiques il a eu alors le souci de chercher à avancer vers un tronc commun et de ne pas durcir les frontières.

B Sesboué (Centre Sèvres) a pour sa part été étudiant participant au Concile de Vatican II mais plus concrètement qu'au Concile, c'est lors de son entrée au groupe des Dombes, en 1967, qu'il a eu une « conversion de cœur ». Au lieu des « adversarii » », il s'est trouvé, dit-il, face à des témoins vivants, vrais chrétiens, et *vit un œcuménisme spirituel de conversion et de prière.* Il se sent solidaire des textes adoptés par le groupe et de sa méthode.

Parlant de la dimension œcuménique de son enseignement, il le définit d'abord comme celui d'un théologien catholique. Mais sa réflexion sur l'ecclésiologie, l'eucharistie est partie du groupe des Dombes. Sans jamais faire de cours sur l'œcuménisme il en a intégré la dimension dans toutes les disciplines qu'il a enseignées. Dans ses recherches, l'œcuménisme lui impose la rigueur dans l'expression de la foi et le conduit à s'appliquer à voir ce qu'il y a d'imprescriptible. Un point important est la nécessité du discernement pour distinguer ce qui est essentiel, incontournable et ce qui peut faire l'objet de révision. (voir Groupe des Dombes, Un seul Maître-L'autorité doctrinale dans l'Eglise).

Pour B Sesboué, l'œcuménisme est une mission de toute l'Eglise. Actuellement, la conversion dans les mentalités des fidèles n'est pas faite car l'œcuménisme n'est pas suffisamment rentré dans la pastorale. Les prédications

tiennent peu compte de la perspective œcuménique et l'engagement est devenu minoritaire et marginal.

Il y a la conversion de l'intelligence, celle des mentalités qui est toujours très longue. D'année en année, une conversion nouvelle se fait avec l'approfondissement de la réflexion et avec la mission de témoigner pour la vérité non pas d'imposer. Il y a aussi conversion dans le domaine très concret du vocabulaire.

Le déficit de l'œcuménisme est celui de l'attitude de conversion. Il faut que se fasse le passage « entre ma tradition et celle de l'autre ». Par ailleurs, la mondialisation a ouvert l'exigence d'un dialogue interreligieux avec Christ comme médiateur entre Dieu et tous les hommes. Elle sera peut-être aussi à la source d'un nouveau dynamisme œcuménique.

Milan Zust (Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des Chrétiens) qui a développé le thème de la communion et de la crise de cette communion entre chrétiens, a défini un œcuménisme spirituel, par conversion intérieure. Ce n'est que par la spiritualité qu'on peut aller au-delà de la crise actuelle. La confiance doit être nécessairement présente dans les rapports engagés. En réponse à une question sur l'eucharistie, il affirme que tout le monde sent le scandale de ne pouvoir prier ensemble mais qu'il y a eu une très longue séparation, marquée de forts préjugés des uns et des autres : il faut encore du temps pour se guérir de toutes les blessures subies. Le plus important est d'y travailler, de s'engager pas à pas.

Dans son intervention **A Birmelé** (Luthérien) a présenté l'expérience œcuménique au sein de la commission de Foi et Constitution (Conseil Œcuménique des Eglises) qui assure un soutien théologique aux efforts des Eglises vers l'unité.

La première prise de conscience œcuménique, en 1910, s'est faite dans une perspective missionnaire et très vite il est apparu que l'œcuménisme ne pouvait exister sans sa dimension spirituelle et sociale.

Dans sa démarche théologique fondamentale, Foi et Constitution s'est attachée à l'analyse rigoureuse des questions séparatrices, avec une relecture commune de l'histoire et un réexamen des condamnations mutuelles. L'examen lucide de sa propre tradition apprend à en relativiser certains aspects et à acquérir une meilleure connaissance de l'Eglise sœur.

En second lieu, Foi et Constitution a cherché à formuler un consensus sur des éléments essentiels de la communion chrétienne, les « *necessaria* » et A B

rappelle la distinction faite par Jean XXIII entre la vérité et la formulation de la vérité. Avec BEM (Baptême- Eucharistie- Ministère), la commission a pu aboutir, en 1982, à un texte de convergence (non de consensus) puis en 1992 à une définition commune de l'Église : « Église, communion des croyants célébrant en vérité les sacrements, sous la responsabilité des ministères mutuellement reconnus. »

Le cadre multilatéral de Fet C a été utile mais au-delà des acquis, le COE a été confronté à deux problèmes théologiques. D'une part, il n'a jamais réussi à se doter d'une base doctrinale. D'autre part, il s'est heurté au fait qu'aucune de ses décisions ne pouvait engager une Église membre. Le risque, à l'heure actuelle, est de voir le COE se transformer en un vaste forum de dialogues où s'absorbe presque Foi et Constitution, avec le défi, dans le contexte mondial actuel, de retrouver un nouvel élan.

II- L'entrée dans la phase post-dialogues et les perspectives

Un consensus est sorti du colloque sur le fait que nous nous trouvons maintenant *dans une phase post-dialogues*. Ces dialogues inter confessionnels bilatéraux se sont développés nombreux et sont arrivés à un ensemble d'acquis important. Mais, remarque-t-on, on ne peut aller plus loin sur ce terrain.

De plus, *la situation a changé au niveau des Églises, des sociétés et du monde*. Dans les premières, on assiste à un changement de génération avec des nouveaux prêtres ou pasteurs moins concernés. Un retour identitaire s'observe dans les paroisses avec en plus la conviction largement partagée que les grands problèmes sont ailleurs. Ainsi, on se contente souvent d'une coexistence pacifique en même temps qu'on abandonne la recherche d'une union ecclésiale pour conserver l'identité locale. La question est : a-t-on envie de changer sur le chemin de l'unité ?

Par ailleurs, les nouvelles théologies africaines, latino-américaines, asiatiques présentent des différences qui demandent à être entendues. Elles montrent que les questions d'appartenance raciale, de culture, d'éthique, de justice, de paix, d'intégrité de la création, sont souvent plus facteurs de division que les théologies et doivent être étudiées ensemble.

Enfin, la mondialisation s'impose avec ses conséquences. Outre le développement du dialogue interreligieux, on observe une nouvelle situation ecclésiale avec en particulier l'explosion des mouvements néo-

pentecôtistes(50M de personnes)- (qui ne viennent pas du protestantisme, prônent le bien-être matériel et se centrent sur eux-mêmes-).

Pour l'engagement œcuménique, l'enjeu est maintenant de passer des dialogues théologiques à la réalité ecclésiale, au sein des communautés de croyants.

Pour **B Sesboué**, au terme d'une génération de dialogues, nous sommes aujourd'hui devant un seuil. La balle est dans le camp des Eglises locales. On aimerait savoir dans quelle mesure chaque Eglise reprend à son compte tel dialogue ou point de dialogue pour l'affirmation de sa foi. Par rapport au grand nombre de dialogues, peu ont donné lieu à une reconnaissance des textes. Les Eglises doivent pouvoir dire, « dans ce dialogue, je reconnais ma foi ». Cela serait une invitation aux autres Eglises à se joindre à cet accord.

De même, pour **A Birmelé**, on doit se poser la question épineuse, quelle est dans mon Eglise, la relation entre affirmations dogmatiques et réalités vécues. Le dialogue doit servir à dire « je pense te reconnaître, toi Eglise autre, comme expression de l'Eglise du Christ » et il faut à travers les Eglises arriver à un document accepté.

*Dans le dialogue avec les Eglises issues de la Réforme, durant lequel 10 documents ont été signés, une avancée a été faite au niveau européen par le travail fait pour démontrer que « notre communion nous oblige ». Le mouvement œcuménique est très révélateur des de la situation des Eglises. Ainsi s'affirme le déficit ecclésiologique des Eglises de la Réforme : quelle est l'autorité des textes signés ? cette question se découvre de façon récurrente dans les paroisses.

* Par ailleurs, il y a lieu d'approfondir la problématique entre forme et fondement. Quand est-ce qu'une forme est légitime et l'autre pas ?

* Enfin qu'est-ce qu'un consensus différencié ? avec les questions du modèle d'unité qui est recherché et du phénomène de la réception à travers lequel les Eglises locales doivent s'inscrire dans une identité plus large. Repenser aux necessaria, aux critères permanents.

A Birmelé pose deux questions du dialogue œcuménique :

-aux catholiques et orthodoxes : êtes vous en mesure d'accepter l'ecclésiologie d'une Eglise qui ne soit pas seule Eglise au sens catholique du terme.

-aux protestants : êtes vous capables de catholicité ? pouvez vous accepter par exemple qu'un synode européen se réunisse et puisse décider pour toutes les Eglises de la famille spirituelle ?

H Legrand (ICP dominicain) s'est interrogé sur les perspectives du dialogue théologique international en 2008. Il part de la situation de l'Eglise catholique qui est entrée dans le dialogue œcuménique, lors du Concile Vatican II, par « une ouverture inattendue ». Il analyse le texte de l'encyclique *Unitatis Redintegratio* pour y voir une conversion de l'Eglise vers un engagement œcuménique irréversible. Cette conversion, œuvre de l'Esprit Saint, est depuis en marche et se poursuivra avec Benoît XVI.

Ainsi, la logique œcuménique a changé la logique théologique. C'est par la renonciation à l'unité du langage dogmatique (les premiers pas ayant été faits par Pie XII), que la diversité des Eglises a pu être prise en compte. Exemple du dialogue avec les Orthodoxes (filioque). Il s'est poursuivi longtemps et puis Jean Paul II a arrêté cette course en avant. Sur la base des 4000 pages écrites, il a rédigé un document de 44 articles en 5 pages, avec le raisonnement que « l'autre famille n'utilise pas mes mots mais proclame le même salut en Christ avec sa sensibilité, ses propres termes ».

De même, avec les Luthériens, la Déclaration commune sur la Justification (1999) a été adoptée sur la base d'un consensus différencié : l'accord sur les vérités fondamentales est telle que les différences qui subsistent dans les formes ne sont plus dirimantes. Le langage n'est pas uniforme mais on dit la même foi.

En 40 ans d'œcuménisme, dit H Legrand, on a fait plus de progrès que pendant les quatre siècles précédents. Il est sans doute difficile de dire ce que sera la suite mais on peut faire quelques observations :

- Au registre de la théologie les résultats sont inespérés. Mais les autorités pastorales ont-elles vraiment pris connaissance de ces données ? La théologie doit passer dans la réalité vécue.
- Les problèmes les plus pressants ne seraient-ils pas plus éthiques que dogmatiques ? est-ce que la réponse catholique est adaptée aux problèmes nouveaux ? L'œcuménisme est désormais une dimension indépendante de notre théologie morale et pas seulement dogmatique.
- Est-ce que les différences doctrinales et leurs discussions répondent aux besoins des jeunes générations alors que l'histoire réelle les assaille. Qui est donc le Dieu du Salut ?
- Notre responsabilité de catholique est grande. Il ne faut pas projeter sur les autres ses propres schémas de pensée. Le travail œcuménique commence chez nous (ex, le statut du droit canonique doit être revu), notre avenir de catholique

passe par l'œcuménisme. Un critère : ne jamais se fermer au questionnement des autres Eglises et les prendre comme source d'enrichissement, échanges de dons.

En conclusion du Colloque :

N Lossky (orthodoxe-Ancien directeur de l'ISEO). (Il a été membre de Foi et Constitution pendant 25 ans).

On ne peut être théologien sans être œcuménique-(particulièrement vrai pour les orthodoxes qui ont cette dimension dans leur liturgie : 3^{ème} litanie « pour l'union de tous, prions le Seigneur »). L'œcuménisme ne saurait être une institution et l'utilisation de l'adjectif œcuménique devrait être préféré, indiquant une dimension plutôt qu'un objet en lui-même.

La théologie est inséparable de la vie spirituelle et ne peut exister sans la prière de l'Eglise qui est liturgie. Le « mouvement œcuménique » est ainsi une recherche ensemble, par tous ceux qui croient, des sources communes ; sources plutôt que racines car les sources sont vivantes et peuvent irriguer le présent et l'avenir. Nous allons vers, vers une restauration de l'unité visible de l'Eglise, unité dans la diversité : sur ce chemin le mouvement œcuménique est une prière commune.

L Schweitzer (Baptiste-Ancien directeur de l'ISEO)

Il remarque l'essoufflement de la dynamique initiale dans les Eglises et dans les mouvements (comme l'ACAT). Une question clé : à quoi ou à qui cherchons nous à être fidèle ? c'est l'annonce du Royaume qui nous meut et pas seulement la fidélité au passé. La théologie œcuménique dépend de la réception du peuple des Eglises et si les travaux ne correspondent pas à une attente réelle, alors ils resteront lettre morte.

La dimension confessionnelle est tellement ancrée dans les siècles qu'il faut une forte dynamique spirituelle ecclésiale pour encourager les théologiens à aller de l'avant. L'œcuménisme théologique repose sur l'œcuménisme spirituel.

Y-M Blanchard (Directeur de l'ISEO)

C'est aux paroissiens des Eglises de faire progresser dans la réalité ecclésiale les acquis des avancées théologiques mais il faut qu'ils en aient le désir. Pour cela théologie et action devraient être mêlées à travers des engagements concrets.

La conversion est un retour sur soi parce qu'un retour sur l'autre et finalement ramène à l'Évangile et au Christ qui nous précède toujours en Galilée.